

IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITE

CORRESPONDANTS
DE
J.F. BOISSONADE

III
—
N-Z

BIBL.
UNIVERSITE
MS.
1553



BIBL.
DE
L'UNIVERSITÉ
MS.
1553



MS
Fiches faltos





1012
Lyon le 23 Juin 1847 1526 533



Monsieur

Vous m'avez communiqué la proposition - que fait
M^r Boissonade de céder à un Imprimeur de Lyon l'édition
d'un Recueil d'opuscules grecs, et de ne s'en réserver qu'un
très petit nombre d'exemplaires. L'impression et les
frais accessoires sont évalués de 1000 à 1200^r -

Aucun Libraire de Lyon ne paraît se vouloir de se
charger de cette affaire, et d'en couvrir les charges. mon
estime pour M^r Boissonade, le seul de nos jours en France
qui rende un culte aux lettres grecques, me fait saisir avec
empressement cette circonstance pour lui venir en aide,
je m'offre pour faire avancer des fonds, et de confier
l'impression de volume à M^r Louis Perrin.

faite, pour venir le manuscrit, afin que nous puissions
combiner avec l'imprimeur la quantité de feuilles à composer,
et le nombre d'exemplaires à tirer, pour ne pas dépasser
la somme d'environ mille francs.

Indépendamment des huit ou dix exemplaires que destine
M^r Boissonade, j'en réserverai quelques uns pour les offrir
à la Bibliothèque de la Ville, à l'Académie, à Vous, Monsieur,
à M^r Breghot, et un pour moi. et comme il n'en
Monsieur Péricaud, Bibliothécaire de la Ville
Lyon



Monsieur

pas dans ma pensée de faire un objet de spéculation,
j'attendrai que le temps et la vente de toute l'édition
me rende mes avances, sans aucun intérêt.
si au bout du compte il reste quelque bénéfice, il
appartiendra à M^r Boissonade.

Agreez, Monsieur, la nouvelle assurance de ma
considération
très-sincère

Monsieur Boissonade, Directeur
Paris



Handwritten text, possibly a signature or date.

Handwritten text, possibly a signature or date.

Handwritten text, possibly a signature or date.

Handwritten text, possibly a signature or date.

Handwritten text, possibly a signature or date.

messrs

Monsieur

Monsieur J. Pictor, Le Clerc, doyen de la
Faculté des Lettres, etc.

A la Sorbonne.

Paris.



La lettre de M.^r Boissonade que vous
m'avez communiquée, Monsieur, m'ôte tout
le plaisir que je me promettais de faire imprimer
à Lyon, sous nos yeux, et par une de nos typo-
graphes, le ouvrage, dont il offrait de céder le
manuscrit. Je comptais aussi, d'après la lettre
de M.^r Leffevre, que la dépense n'excéderait pas
de 1000 à 1200^{fr}. — nous aurions traité ici avec
l'imprimeur, dont les exigences auraient été
plus modérées que les prétentions des artistes de Paris,
et je me ferais borne au nombre d'exemplaires
que la somme de 1200^{fr}. au plus aurait permis de
faire tirer. Nos fonderies de Lyon nous offrent
d'ailleurs de jolis caractères grecs.

Il en question maintenant d'une somme un
peu plus forte, de 1800^{fr}. — qui, une fois l'affaire mise
en train, me mènerait peut être à 2000^{fr}. et
au delà.

Je comprends très bien tous les avantages et
toutes les facilités qu'offre l'impression de cet ouvrage
à Paris, sous les yeux de M.^r Boissonade. Je ne
redoute nullement la correction de épreuves
d'une impression à faire à Lyon, si M.^r de Boissonade
pouvait, sans trop de peine, nous envoyer son
manuscrit ni, au net. il n'en est pas indifférent.

8251
sable. que ce manuscrit nous arrive, vaiphet à la
fois. il pourrait me l'adresser par la courrière et
par petites portions, je ne me refuserai pas à cette
petite dépense. Veuillez lui faire cette proposition,
et s'il y consent, je me verrai plus encouragé à
dépasser un peu le maximum de 1200^{fr} au quel je
m'étais arrêté.

Je tiens beaucoup plus aux *Agēia* d'Héroclès
qu'à *Dachymētes*. je desirais que ces *Agēia* soient
les plus nombreuses possible, je considère ces facettes
comme les plus propres, après les comédies, à nous
faire connaître le mœurs, l'esprit et le langage
familier de l'époque. ce n'en point une raison
pour rejeter *Dachymētes*. Je les adopte tous deux.

Si les *Agēia* pouvaient être accompagnés,
comme la portion publiée par Foray, d'une traduc-
tion en français, le débit en serait plus
facile et plus considérable en France. on
pourrait se borner à m'insérer qu'un
certain nombre d'exemplaires seulement
avec la traduction. la partie la plus considérable
de l'édition qu'on destineraient pour l'Allemagne,
l'Angleterre, et même pour l'Italie, peut se
passer de cette version. c'est une idée dont M.
Boissonade fera telle justice qu'il jugera conven-
able. je la laisse à son jugement et à son

expérience.

en transmettant mes observations à M^r Boissonade
 Veuillez le remercier de ma part de tout ce qu'il
 dit d'obligeant pour moi. il a fort spirituellement
 versé mon nom. je lui dois de mériter la
 qualité d'Épaveur pour il me gratifie.
 dite lui que je suis pour lui, comme je le suis
 pour vous, Monsieur, le modeste et très dévoué
 au reste. TERNES.

Lyon

10 Juillet 1847.

1529

Monseigneur l'abbé de La Cère, Doyen de la Faculté de Théologie,

à La Sorbonne

1014

1530 Lyon le 29 Juillet 1847

137



Monsieur

J'ai reçu la seconde édition de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24. je n'ai pas eu besoin de réfléchir pour prendre une détermination, mais une foule d'occupations inhérentes à ma profession de manufacturier m'ont empêché de vous répondre sur le champ.

Je comprends parfaitement, et je le disais d'avance à M^r Péricard, que l'impression de l'œuvre en question, ne peut bien se faire qu'à Paris et sous vos yeux. La dépense d'environ 2000^f — somme dont la valeur s'accroîtra en raison des années qui s'écouleront avant que l'édition soit vendue et que le capital soit rentré, en me sera forte, je l'avoue, mais trop flatté de faire un petit chemin en compagnie avec vous, je ne recule pas me retrancher. Vous pouvez donc compter sur moi. Je vous prie ~~de~~ de faire choix d'un Imprimeur et de me mettre plus tard en rapport avec lui. Les caractères employés par Bachelier ne me plaisent pas. La fabrication de Didot est préférable sous tous les rapports, mais n'est-il pas plus tentant, et ne fera-t-il pas plus exigent qu'un autre? enfin le choix de l'artiste de cette espèce vous regarde, nous n'avons besoin ni de M^r Hilaire Blane, libraire de Lyon, qui avoit promis et qui a ensuite retiré sa parole, ni de son imprimeur de Paris. nous ferons choix,

1081
1230
1801
lorsqu'il en fera peuplé, d'une librairie de Paris qui par
ses relations avec l'étranger pourra faciliter l'écou-
lement de l'édition, le frontispice ne portera donc
que le nom de l'imprimeur et de la librairie de Paris,
à moins que vous ne consentiez à ajouter sur le titre,
même gr. edit. Sumptibus M. Yemeniz, Lugdunensis.

je pense qu'il est inutile de tirer un grand nombre
d'exemplaires, 100 pour l'Allemagne, 100 pour l'Angle-
terre, ^{50 pour la Hollande} 50 pour l'Italie et la France, en tout 300
exemplaires, plus une quinzaine entre vous et moi pour
des présents, sont peut-être suffisantes. en consé-
quence l'imprimeur, après avoir évalué le nombre
de feuilles, d'après le manuscrit, nous dira combien
il en coûtera pour tirer 300 exemplaires et combien
pour 400.

Il faut donc aller en avant, Monsieur. à votre
âge et au mien on ne se presse pas de jouir, nous sommes
entourés aujourd'hui de choses si sérieuses, si sèches,
que nous avons besoin de nous délasser. la lecture
d'Hierocles nous viendra en aide.

Comment pourrai-je vous dire, Monsieur, que je ne
vous connais pas, êtes-vous de ceux qu'il faut
fréquenter en personne pour les connaître? j'ai
passé quelques années de ma jeunesse dans l'intimité
avec Dillou et Lottin mon compatriote, j'ai connu
Charbon de Bozette, nous avions Dutheil et
Larzer, que nous reste-t-il aujourd'hui en France
de successeurs de ces fameux bellettistes! je ne connais
que vous, et dans le monde. encore que c'est ce qui

1531
j'occupe. de grec ! aussi les livres classiques si recherchés
autrefois sont aujourd'hui sans valeur, & moins qu'ils
ne soient couverts d'une habile & d'une superfluité
extraordinaire, ou qu'ils ne soient d'une date si
éloignée qu'à peine on s'en souvient.

Adieu, Monsieur, Veuillez agréer le hommage
bien sincère de mon respect

Yves

Je vous adresse par le courrier une brochure
que M. Périsse m'a chargé de vous faire parvenir.

1531

Je vous envoie ci-joint le rapport que vous m'avez demandé.
Il est très court, mais j'ai cru devoir vous l'envoyer.
Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime.

Yves

Je vous envoie ci-joint le rapport que vous m'avez demandé.
Il est très court, mais j'ai cru devoir vous l'envoyer.

Q 440A 8

239
Lyon 8 Mai 1848

1532



Monsieur

J'ai eu déjà de vos nouvelles, par M^r. Licoff qui
s'était trouvé côte à côte, avec vous à une séance de
l'Institut la veille, de la Révolution. La lettre que
vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3 me
rassure, tout à fait sur votre santé, et je vous
en remercie. nous avons eu tous à supporter de fortes
fièvres. je les ai supportées avec courage, mais elle
ont terriblement influé sur ma fortune que j'en
regarde comme diminuée sans exagération de
deux tiers par l'ennemie, sévérité, de veilles,
de toute espèce que j'ai souffertes.

Enfin notre affaire en sur le point de voir le jour
et M^{lle}. Frapet vient de me confirmer cette
nouvelle. je lui indique, les libraires, que j'adopte
et qui sont M^r. Lelou et M^r. Dumont. Les
circonstances sont sans doute peu favorables pour
la vente, si l'un de ces libraires a des relations avec
l'éditeur, je le chargerai d'envoyer un certain nombre
d'exemplaires à M^{lle}. Pagne et j'oss. je connais person-
nellement M^r. Pagne.

Si par hasard le titre n'en est encore tiré, je charge
M^{lle}. Frapet d'ajouter un 2 à la fin de mon nom,
et de l'écrire yemeniz, d'en ainsi qu'il se convient,
quoique l'on prononce yemeniz.

1582
Réservez vous, donc, au moins
une douzaine d'exemplaires, indépendamment d'un
autre. L'exemplaire que je vous prie de faire offrir
de ma part à M^r. Lenormand, à la Bibliothèque
de la rue de Richelieu, quoiqu'il ne soit pas helléniste.

M^r. Péricand, quoique transféré à la Bibliothèque
de la Ville, n'a pas quitté Loges, son domicile en
Place Belles-Croix 10.

J'étais sur le point de partir pour Paris, lorsque
les événements sont venus bouleverser tous mes
projets. Espérons que nous serons en vie et
santé l'année prochaine. Le plaisir de vous voir et
de faire avec vous plus ample connaissance
sera sans doute un des puissants motifs qui
m'engageront à contempler le nouveau aspect
de Paris, en attendant ne m'oubliez pas et
croyez, Monsieur, que je m'honore en me considérant
comme l'un de vos plus dévoués serviteurs et amis.

Veuillez,
Yves

[Faint, mostly illegible handwritten text in a cursive script, likely from a 16th-century manuscript. The text is arranged in several horizontal lines across the page. There are some darker ink marks and a large, faint watermark or signature in the center of the page.]



1861

Monsieur Boissonade

1076
1534
Lyon le 27 février 1850



Monsieur

Notre Père et ses compagnons ont eu le malheur de voir le jour au milieu de nos jours néfastes. ils ont dû subir long temps le joug de la nécessité et se tenir cachés et ignorés pendant que tout le continent était en feu. maintenant que le calme est rétabli ou que du moins nous en avons les apparences n'est-il pas juste de ne plus laisser vos travaux dans l'oubli? j'ai vraiment à me reprocher de ne pas y avoir songé plus tôt, mon excuse est dans mes incessantes occupations, dans les embarras que la Révolution m'a légués, et dans quelques chagrins domestiques. Il faut cependant que vous, Monsieur, et moi nous nous réveillions et que nous fassions répandre cet intéressant volume. M. Francisque Michel qui se charge de cette mission m'a promis de nous aider. Veuillez causer avec lui à ce sujet. il est

1831
le 21 février 1830



Mon sieur.

Fort empressé et très obligé, il conviendrait
qu'un article littéraire parût dans une
revue de Paris et dans un journal accrédité.
M^r Francisque Michel m'a promis d'en faire
rendre compte dans des revues étrangères.
il faudrait, à cet effet, donner des excusai-
res. prenez-en autant que vous voudrez
chez un de libraire, Dumont, ou Belien, qui
les ont en dépôt.

Veuillez m'écrire quelques lignes, ou charger
M^r Francisque Michel, de m'entretenir de ce qui
sera possible de faire. je vais écrire aussi
aux deux libraires, pour faire annoncer et
propager le volume.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma haute
confiance et de ma haute

Je vous prie
de croire, Monsieur, à l'assurance de ma haute

1017

Lyon le 29 octobre 1852

142

1535

Messieurs



Il m'en bien pénible, voyez-le bien, de ne pouvoir consentir à la demande que me porte la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 26 de ce mois, en faveur de M^r. Papadopoulos, d'Athènes. Je connais le prospectus de son ouvrage d'une bonne et saine littérature. Je n'ai pas eu le courage de lui faire savoir directement mon refus de me charger de frais de cette entreprise. Il a d'ailleurs la ressource de l'avance, de l'abonnement, et du Gouvernement de la Grèce.

Quant à ce qui me concerne, une seule des demandes de ce genre m'ont été adressées depuis un couple d'années. J'ai songé à courir court à toutes. Je me dois avant tout à ma famille et à mes enfants, et je n'ai pas, certes, les moyens de faire le grand Seigneur. Je me mis plutôt

à faire les frais de quelques publications et
à Paris et à Lyon. Le résultat en a été
de me trouver entouré de belles et rares
broches qui me restent comme des reliques
sacrées, après la vente d'une bibliothèque
nombre d'ouvrages. Je crois avoir
suffisamment payé ma dette aux lettres,
et je ne puis vraiment aller plus loin.
J'ai, à l'heure qu'il est, d'autres
demandes, que celle de M. Papadopoulos,
et j'ai le doute de me voir forcé de
faire la bourse oraille. Je me
regrette par un instant ce que j'ai fait,
mais je suis affligé de voir que je fais de
mecontents et que je m'expose à de blâmes.

Plaignez-moi donc et croyez que les
solicitations d'une personne comme
la vôtre, que je vénère bien sincèrement
ne seraient pas demeurées sans fruit,
si je n'avais pas pris, dans mes vieux jours,
une détermination irrévocable,

Agrez, Monsieur, l'assurance de
ma respectueuse considération

Très humblement